L'AMOUR VAUT MIEUX A DEUX QU'A TROIS

I

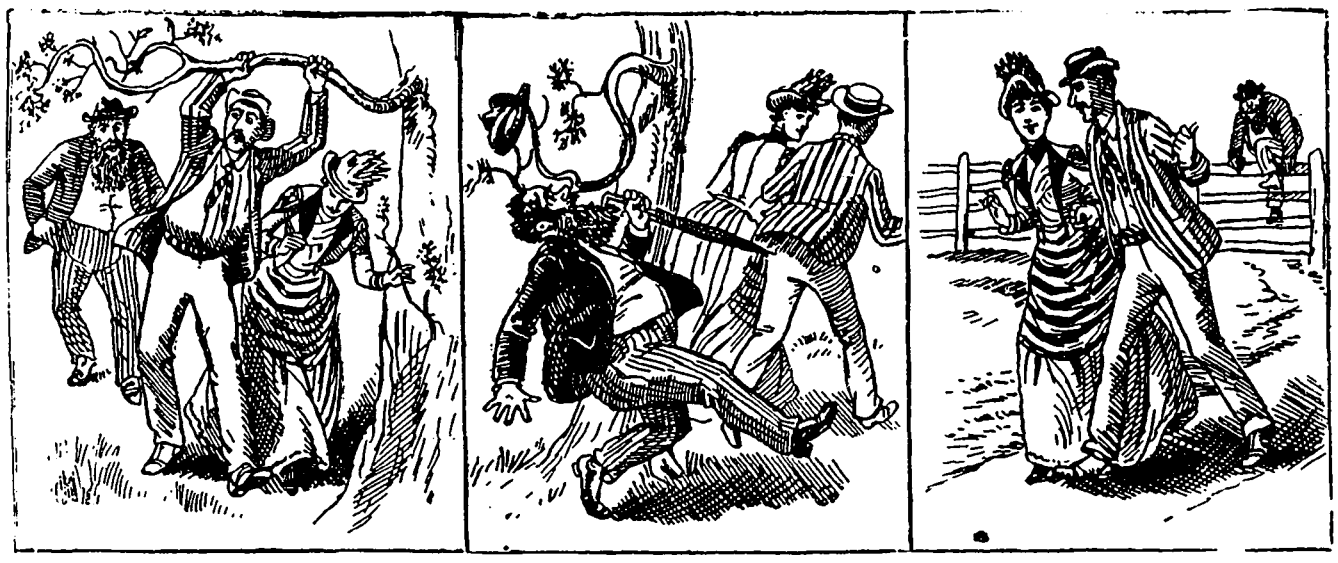
M. Malleché.—Hein ! Alice, Jean ici ! Ah ! la belle rencontre !

II

—Précisément, je vais de ce côté-là. Allons y gaiement, mes agneaux.

III

Jean, tout bas à Alice.—Ne craignez pas ; c'est le prix de notre délivrance.



IV

—Arrête un peu, mon bonhomme En voilà une autre pour toi. *(Tout haut, en lâchant la branche).* Prenez garde à vos têtes.

V

M. Malleché.—Hein ! Qu'est-ce que vous me disiez ?

VI

Jean.—Jamais de la vie il ne pourra franchir la clôture, il est crevé.

MAUD S ET SON PROPRIETAIRE.

On sait, en général, que le capitaine George N. Stone de Cincinnati a été le premier propriétaire de la fameuse jument Maud S, mais tout le monde ne sait pas que c'est par un pur hasard qu'il en est devenu propriétaire.

Le capitaine Stone et un de ses concitoyens décidèrent un jour d'aller au Kentucky pour y acheter ce qu'il y aurait de mieux parmi les poulains d'un an.

M. H. était un homme reconnu pour sa finesse, son discernement et son habileté à obtenir ce qu'il y avait de meilleur pour le moindre argent. Après avoir visité plusieurs fermiers ils achetèrent deux poulains et les expédièrent à la rivière Ohio pour être envoyés par bateau à Cincinnati.

Etrange coincidence, les poulains coutaient le même prix et se ressemblaient beaucoup.

Les deux amis se rendirent à Cincinnati par chemin de fer et se trouvaient sur le quai lorsqu'on débarqua les deux poulains. Le premier que l'on sortit était plein de feu et avait le poil très fin ; le second, au contraire, avait le poil un peu hérissé parqu'il s'était frotté contre les planches de son box. M. H. voyant la mine différente des deux chevaux saisit le premier en disant : " c'est celui que j'ai acheté," et malgré les protestations de M. Stone il conduisit le poulain chez lui et, le capitaine s'en alla de son côté avec l'autre.

Mlle Stone fût tellement charmée en voyant le doux animal qu'elle en fit sa préférée et en prit soin elle-même. M. Stone lui donna le nom de sa fille " Maud S."

Quand au poulain de M. H. inutile de dire qu'on n'en a jamais entendu parler depuis cette date.

VII

Que faire ?

VIII

Jean.—Nous avons bien gagné des petites fiançailles. Voulez-vous de moi ?

UNE MAUVAISE TROUVAILLE

M. Toutgai.—Allons, ma vieille branche, qu'est-ce qui te prend ; tu n'as pas ton coup de fourchette ordinaire.

M. Bonnepanse.—Hélas ! on se fait vieux, j'ai perdu mon appétit.

M. Toutgai (sérieusement).—Pourvu que ce ne soit pas un pauvre homme qui le trouve ! En voilà un qui mourrait de faim !